

LES 4 BACHELIERS

Nous étions quatre bacheliers
Sans vergogne,
Le vrai crême des écoliers,
Des écoliers.

Pour offrir aux filles des fleurs,
Sans vergogne
Nous nous fîmes un peu voleurs,
Un peu voleurs.

Les sycophantes du pays,
Sans vergogne,
Aux gendarmes nous ont trahis,
Nous ont trahis.

Et l'on vit quatre bacheliers
Sans vergogne,
Qu'on emmène, les mains liés,
Les mains liés,

On fit venir à la prison,
Sans vergogne,
Les parents des mauvais gars,
Mauvais gars.

Les trois premiers pères, les trois,
Sans vergogne,
En perdirent tout leur sang-froid,
Tout leur sang-froid.

Comme un seul ils ont déclaré,
Sans vergogne,
Qu'on les avait déshonoré,
Déshonorés.

Comme un seul on dit: "C'est fini,
Sans vergogne
Fils indigne, je te reni,
Je te reni".

Le quatrième des parents,
Sans vergogne,
C'était le plus gros, le plus grand,
Le plus grand.

Quand il vint chercher son voleur,
Sans vergogne,
On s'attendait à un malheur,
A un malheur.

Mais il n'a pas déclaré, non,
Sans vergogne,
Que l'on avait sali son nom,
Sali son nom.

Dans le silence on l'entendit
Sans vergogne,
Qui lui disait: "Bonjour, petit,
Bonjour petit."

On le vit, on le croirait pro,
Sans vergogne,
Lui tendre sa blague à tabac,
Blague à tabac.

Je ne sais pas s'il eut raison,
Sans vergogne,
D'agir d'une telle façon,
Telle façon.

Mais je sais qu'un enfant perdu,
Sans vergogne,
A de la corde de pendu,
De pendu,

A de la chance quand il a,
Sans vergogne,
Un père de ce tonneau-là,
Ce tonneau-là.

Et si les chrétiens du pays,
Sans vergogne,
Jugent qu'un homme a failli
Homme a failli

On laisse à penser que, pour eux,
Sans vergogne,
L'Evangile, c'est de l'hébreu - } bis
C'est de l'hébreu.

Georges Brassens.